

Naima M'Faddel

Objectif réussite

POLITIQUE DE LA VILLE Déléguée du préfet des Yvelines pour le quartier du Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie, depuis 2009, Naïma M'Faddel a parcouru un sacré bout de chemin depuis son arrivée en France à l'âge de 8 ans. Attachée à la mixité sociale et culturelle, elle se bat pour valoriser tous les potentiels. Rencontre. Texte : Jonathan Ardines. Photo : Jean-Luc Bertini pour "Le Courrier de l'Atlas"

“ C'est une chance d'aller à l'école”, lui disait sa maman. Dans les années 1970, à l'âge de 8 ans, Naïma M'Faddel débarque en provenance du Maroc dans le village de Maingournois (Eure-et-Loir). “Je n'avais jamais été scolarisée au Maroc, se souvient la jeune femme. Au début, l'école, pour moi, c'était le brouhaha.” Très rapidement, elle apprend le français et rattrape son retard. A 11 ans, elle déménage avec toute sa famille pour Dreux (Eure-et-Loir).

Après une scolarité sans histoires, Naïma décroche un master de sociologie appliquée à l'intervention sociale à l'université de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne). Elle fait ses premières armes à Dreux où elle confonde un foyer pour les 14-18 ans, avant de devenir animatrice dans un centre culturel. Lors de son passage au conservatoire de musique de la ville, elle multiplie les actions avec une ambition bien précise : ouvrir le conservatoire aux quartiers.

Décloisonner, fédérer, favoriser les rencontres

“Malgré des tarifs attractifs, on n'arrivait pas à toucher les habitants des quartiers”, regrette Naïma. Déterminée, elle aura toujours la volonté de décloisonner, de fédérer, de favoriser les rencontres.

Ses bons résultats amènent cette femme de terrain à s'occuper du quartier des Bâtes – toujours à Dreux – en tant que chef de projet

social et urbain dans le cadre de la politique de la ville. Elle travaille sur un projet de centre social afin de répondre aux difficultés sociales des habitants et met en place une mairie de quartier où les habitants sont décideurs. “Différents services administratifs étaient proposés, mais aussi des permanences d'accès au droit, un atelier informatique pour les jeunes, des ateliers de soutien et d'accompagnement à la scolarité. On a créé du contenu mais aussi de la solidarité”, se souvient la jeune femme.

Dans la foulée, Naïma M'Faddel quitte sa Normandie en 2005, direction Trappes (Yvelines). Coordinatrice de trois centres sociaux, elle travaille à la création d'un quatrième sur la commune. Après quatre années de labeur sur le terrain, elle se voit proposer le poste de déléguée du préfet en charge du quartier du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie, également dans les Yvelines.

“L'idée de cette fonction (créée en 2009 pour plus de 300 quartiers prioritaires, ndlr) c'est de rapprocher la République du citoyen”, précise-t-elle. En tant que représentante du préfet, la haute fonctionnaire accompagne la mise en place des dispositifs de l'Etat.

Dans un souci de compréhension des difficultés, elle multiplie les rencontres avec les enseignants, les associations, les parents : “Les enseignants me disaient que malgré les actions mises en place (café des parents, portes ouvertes, etc.), les parents ne se déplaçaient pas.” Elle propose alors

aux enseignants d'organiser une rencontre hors des établissements scolaires. Une idée lumineuse. Pour le premier rendez-vous, qui se tient au centre de vie sociale, plus de 80 parents font le déplacement. “Il a fallu intervenir pour réguler la parole, tellement ils avaient soif de s'exprimer”, raconte Naïma M'Faddel.

Continuer, chaque jour, à mobiliser les parents

De ces échanges naîtra un guide, *Comment accompagner son enfant vers la réussite scolaire*, publié en novembre 2012. Un succès et une fierté pour les familles du quartier. “Ce qui est intéressant, c'est qu'une initiative venant d'un quartier populaire puisse être utilisée partout et par tous. C'est une façon de valoriser ces lieux et leurs potentiels”, commente la représentante de l'Etat.

En attendant, Naïma continue son travail de terrain en soutenant les associations et en incitant les parents à croire coûte que coûte en l'avenir de leurs enfants. “L'école peut donner des chances, mais la réussite scolaire passe par la prise de conscience par les parents de leur rôle, rappelle-t-elle. Malgré les difficultés et les freins, il faut tout faire pour que chaque enfant, chaque jeune prenne conscience qu'il est acteur de sa vie et de sa trajectoire. L'Etat met en place des dispositifs pour soutenir et accompagner, mais les parents doivent avoir conscience de leur rôle pour mieux saisir cette main tendue.” ■

“L'école peut donner des chances, mais la réussite scolaire passe par la prise de conscience par les parents de leur rôle”

